

**Ungewissheit und Rationalität :
Forschungszentrum in Villeneuve d'Ascq,
Frankreich, 1987 : Architekten : Thierry Baron
und Philippe Louguet = Incertitude et
rationalité : centre de recherche à Villeneuve-d'
Ascq : architectes : Thierry Baron et Philippe...**

Autor(en): Pousin, Frédéric

Objektyp: Article

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **75 (1988)**

Heft 10: **Architektur - Bewegung = Architecture - mouvement = Architecture
- movement**

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-57074>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

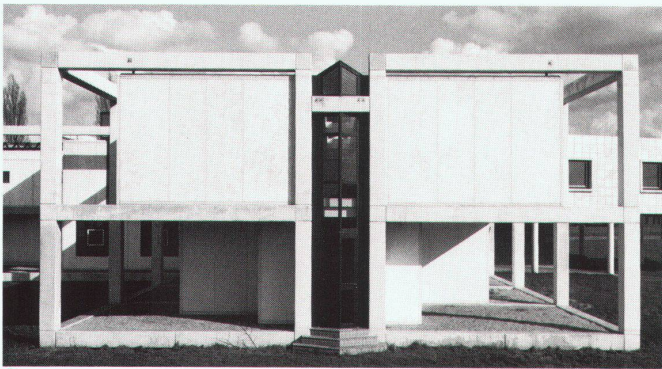
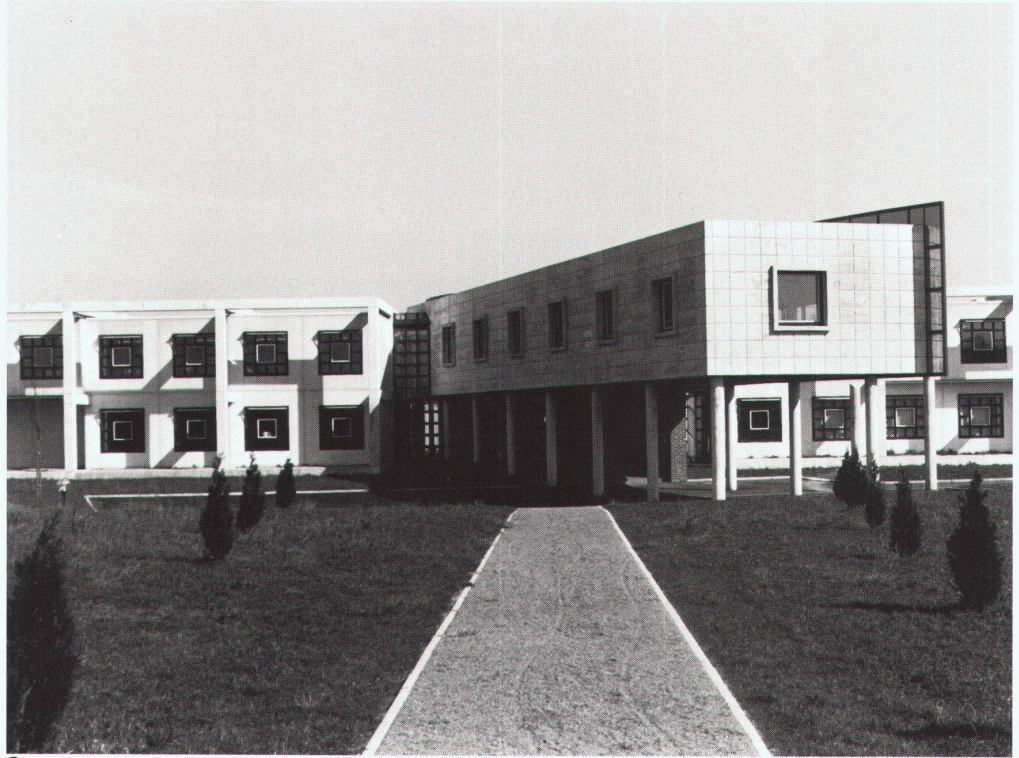
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ungewissheit und Rationalität

*Forschungszentrum in Villeneuve d'Ascq, Frankreich, 1987
Architekten: Thierry Baron und Philippe Louguet, Paris
(Texte français voir page 63)*

Ein Zentrum für eine kleine Gruppe von Forschern auf der grünen Wiese zu errichten ist schon ein Wagnis, um so mehr, als das Grundstück am Rand des Universitätsgeländes der neuen Stadt Villeneuve d'Ascq in der Nähe einer Schnellstrasse liegt. Der Standort ist durch seine Leere gekennzeichnet. Ausserdem besteht die vom Bauherrn (die Region Nord-Pas-de-Calais) formulierte Direktive einer möglichen Weiterentwicklung des Programms durch Büros, Laboratorien und Werkstätten.

Ein Quadratraster als Konstruktionssystem bildet eine regelmässige Ordnung und kann in allen Richtungen erweitert werden. Trotzdem ist diese Ordnung relativ, sie regiert nicht das gesamte Gebäude und lässt Veränderungen zu. Zudem



2

1 Gesamtansicht

2 3 Detailansichten der Struktur und der vorgefertigten Fassadenelemente

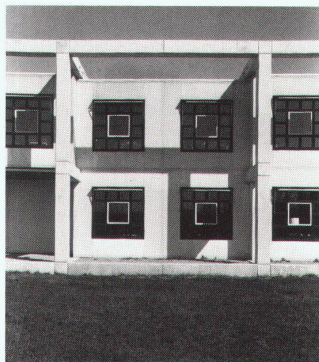
4 Axonometrie

5 Detailansicht des Knotenpunktes zwischen den vier Gebäudeflügeln

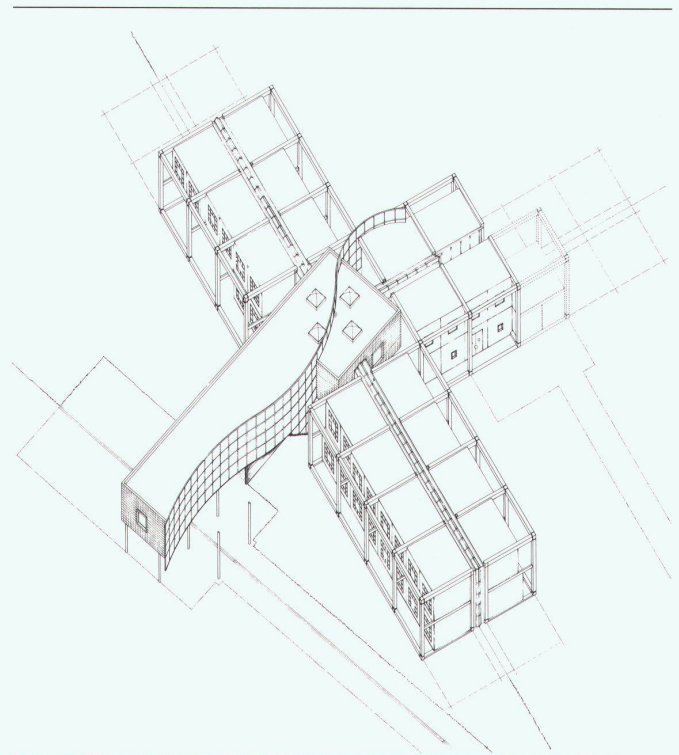
6 Erdgeschoss

7 Obergeschoss

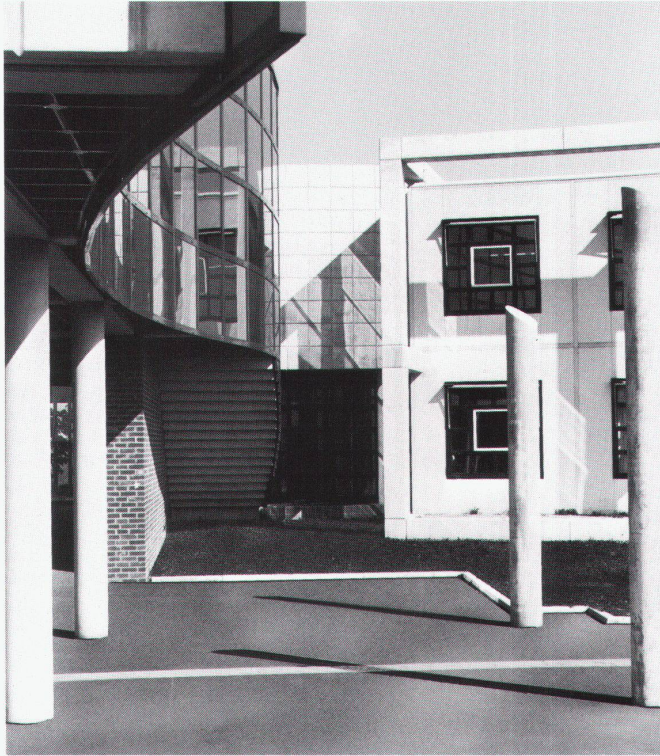
Fotos: A. Ducaté



3



4



6

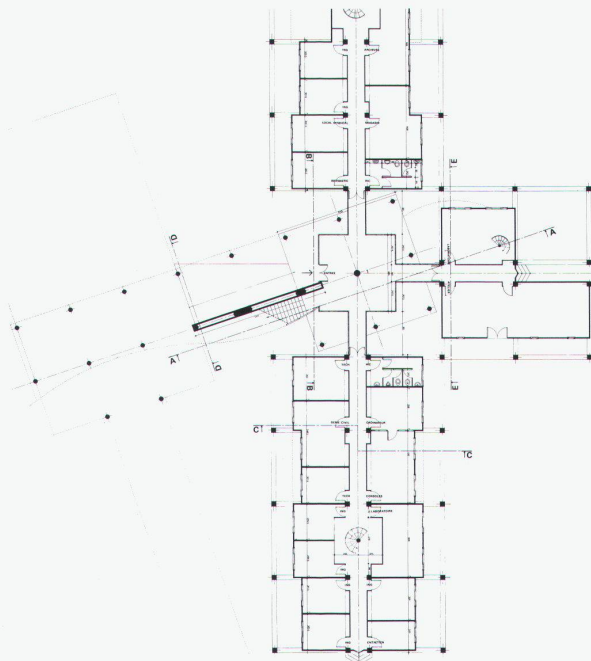
ermöglicht sie eine Mannigfaltigkeit in der Bemessung der Räume. Die Fassadenplatten lassen sich vor oder hinter die Rahmen verlagern, an denen sie befestigt sind – je nach den Erfordernissen des Programms. So steht also die Regelmässigkeit, weit davon entfernt, das Besondere auszuschliessen, der Abwechslung offen.

Das Gebäude ist entlang zweier Hauptachsen angelegt. Die erste, auf die sich der Raster aufbaut, wird durch den Blick eines scheinbaren Betrachters von ausserhalb des Geländes festgelegt. Die zweite wird durch den inneren Erschliessungsweg bestimmt und dient dem anderen System als Referenz. Die Büros der Verwaltung, durch ein Pfahlwerk vom Boden abgehoben, ermöglichen es, die Eingangssequenz des Gebäudes geräumig zu gestalten. Eine Vorhangfassade in Form einer Sinuskurve unterstreicht hier die Eigenständigkeit der Hülle.

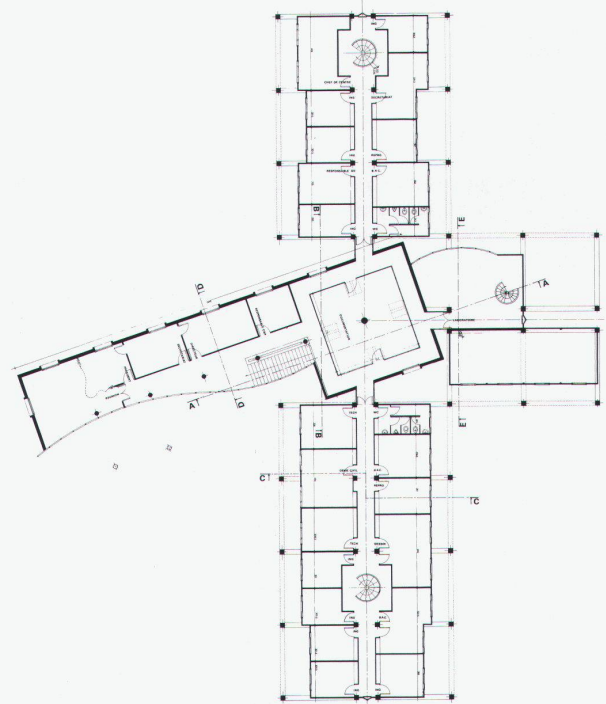
Diese Architektur verweist nur scheinbar auf Prinzipien der Moderne: Freistellung der Wand als gekrümmte Fläche einerseits, Rationalität des in den Rang eines architektonischen Elements erhobenen Konstruktionssystems andererseits –

oder, wenn man so will, der freie Grundriss von Le Corbusier und die Rahmenkonstruktion der Crown Hall von Mies van der Rohe.

Man muss die architektonische Intention dieses Gebäudes woanders suchen; sie thematisiert die Logik der zufälligen Begegnung, das Aufeinanderstossen widersprüchlicher Zeichen. Der Gang durch das Gebäude enthüllt eine grosse Zahl an Details und Formen. Da stösst eine Fassadentafel auf eine Ecke aus zwei Betonwänden, um den Blick von der Passage im ersten Stock auf sie zu lenken. Da gibt es leichte Trennwände in der Halle, deren Transparenz mit der Geometrie des Rasters spielt. Unbeständigkeit der Wahrnehmung. Die geometrische Ordnung des Entwurfs dient der Erfahrung des Raums in Sequenzen. Bezeichnenderweise erinnert Thierry Baron an Venedig, während wir das Gebäude entdecken. Diese Architektur vermischt die Referenzen, die sich, da sie nicht analog sind, vom Zitat freimachen. Unter diesen Bedingungen ersetzt die Architektur des G.R.R.T. die Leere des Orts durch den Reichtum an architektonischen Codes. *Frédéric Pousin*



6

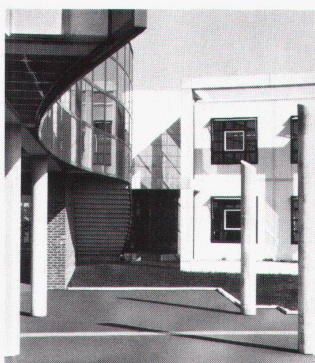


7

Frédéric Pousin

Incertitude et rationalité

Centre de recherche à Villeneuve-d'Ascq
Architectes: Thierry Baron et Philippe Louguet, Paris
Voir page 10



Construire en plein champ un centre de recherche pour un petit collectif de chercheurs relève presque d'une gageure, d'autant plus que le terrain, situé en bordure du campus universitaire de la ville nouvelle de Villeneuve-d'Ascq, est à proximité d'une voie rapide. Le site se caractérise, pour être bref, par sa vacuité. Par ailleurs, la directive formulée par le maître d'ouvrage (Région Nord-Pas-de-Calais) insiste sur une possibilité d'évolution du programme de bureaux, de laboratoires et d'ateliers qui, en terme de bâtiment, se traduit par une capacité d'extension. Par conséquent, il fallait résoudre un problème par définition instable et composer avec un site qualifié par une absence de marques et de repères contextuels.

Cette situation, certes, aurait pu enthousiasmer les adeptes de la table rase, mais aujourd'hui elle apparaît plutôt comme un pari difficile, l'heure n'étant plus aux certitudes ni aux manifestes architecturaux. Face à l'absence de références contextuelles, il eût été possible de recourir arbitrairement aux principes de la composition classique. Le travail de Thierry Baron et Philippe Louguet est tout autre. Il se situe à l'intérieur même de la culture contemporaine et prend en charge l'incertitude qui en constitue l'essence. Le bâtiment du G.R.R.T. (Groupement Régional pour la Recherche dans les Trans-

ports) s'inscrit donc résolument dans notre modernité.

Une trame à maille carrée règle un système constructif formant un ordre régulier susceptible de s'étendre dans toutes les directions. Toutefois cet ordre est relatif, il ne régit pas la totalité du bâti et admet des altérations. De plus, il autorise une diversité dans le dimensionnement des espaces qui répond aux besoins des utilisateurs. En effet, les panneaux de façade avancent ou reculent derrière les portiques auxquels ils s'accrochent en fonction des exigences du programme. L'ordre architectural de la structure permet alors au singulier de se manifester. Ainsi, la régularité, loin d'exclure le particulier, ouvre sur la diversité.

Le bâtiment est organisé selon deux axes principaux. Le premier, sur lequel la trame s'appuie, est déterminé par le regard d'un spectateur virtuel, situé à l'extérieur du terrain. Le second est défini par la voie d'accès servant de référent à l'autre système qui compose le bâtiment. Les locaux de la direction, détachés du sol par les pilotis, permettent de traiter spatialement la séquence d'arrivée au bâtiment. Un mur-rideau en forme de sinusoïde souligne ici la liberté formelle de l'enveloppe, interdite par l'ordre des portiques.

Mais cette architecture ne réside pas en réalité dans le jeu abstrait de deux systèmes qui dénoteraient, chacun à sa manière, un ancrage dans le mouvement moderne: liberté de la paroi et expressivité de la courbe d'une part, rationalité du système constructif hissé au rang d'élément architectonique d'autre part – ou si l'on veut, le plan libre de Le Corbusier et les portiques du Crown Hall de Mies van der Rohe.

Il faut aller chercher ailleurs la raison architecturale de ce bâtiment et la référence au spectateur virtuel constitue pour nous un indice. L'ordre géométrique est ici ramené au sujet, non pas un sujet privilégié ou dominateur comme c'est le cas dans une composition classique, mais un sujet occasionnel. Occasion étant à prendre au sens fort, en tant qu'événement faisant irruption et porteur de sens. Car c'est bien la logique du hasard de la rencontre, et de l'entrechoquement des signes qui transparaît, notamment donc le traitement de l'espace central qui accueille le hall et la documentation

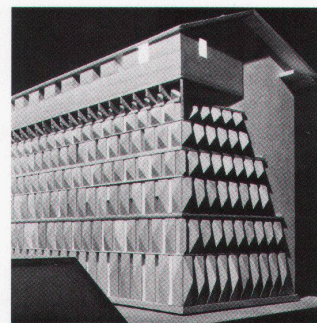
au premier étage. Le sujet est à l'origine des événements spatiaux. Rien n'est donné d'emblée, le parcours dévoile une multitude de détails et de formes. Frôlement d'un panneau de façade avec l'angle vif de deux murs de béton formant œillère depuis la passerelle située à l'étage. Parois légères du hall, dont la menuiserie joue des effets de trame par transparence. Instabilité de la perception. L'architecture sollicite ici l'exploration poétique du monde sensible. L'ordre géométrique du projet sert à organiser une perception séquentielle de l'espace. Symptomatiquement, Thierry Baron évoquait Venise alors que nous découvrons le bâtiment. Cette architecture mêle les références qui, n'étant pas analogiques, se démarquent de la citation. Dans ces conditions, l'architecture du G.R.R.T. substitue à la vacuité du site la richesse de la culture architecturale. Mais ce travail proprement architectural présuppose un sujet traversé par la diversité des langages et capable de saisir la multiplicité simultanée des sens. Repenser le sujet serait une des tâches de la postmodernité, à en croire Jean-François Lyotard. L'architecture aurait-elle alors un rôle à jouer dans cette entreprise? Le G.R.R.T. de Thierry Baron et Philippe Louguet le laisse à penser.

A nombre des modes de signifier, citons, pour conclure l'humour: les panneaux de façade sont des panneaux de chambre froide...

F.P.

Projet pour un motel à Bellinzzone, 1988

Architectes: Bruno Reichlin + Fabio Reinhart et Otto + Associati SA; collaborateur: Alberto Lurati, Lugano
Voir page 54



Le touriste qui, de l'extrême nord de l'Europe à l'extrême sud des rives de la Méditerranée, parcourt des heures durant les longs axes autoroutiers, ne trouve le repos qu'en s'arrêtant, le soir, dans un hôtel pour y trouver le sommeil réparateur. Il a, certes, traversé des régions et des pays de géographie et de culture différentes, mais, bien souvent, il est resté insensible, au cours de son voyage, à la spécificité de chacun de ces lieux. Du reste, en était-il peut-être de même pour les voyageurs d'autrefois qui trouvaient le repos après des journées enfermés dans ces diligences tirées par des chevaux qu'en de rares endroits hospitaliers. Mais si, à cette époque, ces lieux de repos correspondaient à des structures architectoniques à la typologie clairement définie, ils étaient situés dans un contexte privilégié – en bordure ou dans la ville même, ou bien dans la vallée au pied du col à passer – aujourd'hui, les hôtels pour voyageurs, qui portent le nom de motel, ne possèdent pas une image architectonique qui leur soit propre et sont souvent placés dans des espaces suburbains sans aucun intérêt, ou même souvent en bordure d'autoroute.

Elaborer un projet de motel signifie donc élaborer une stratégie basée sur le caractère tout de suite identifiable de l'objet. En d'autres termes, cela signifie créer le prototype d'une structure architectonique que l'on pourra répéter en des lieux différents, dans laquelle le voyageur